



Recension Société

Les aînés des « baby-boomers » : une génération éclip­sée

par *Cécile Van de Velde* , le 21 novembre 2007

Mots-clés

Ludivine Bantigny dresse un portrait historique et savant de la jeunesse des années 1950, et éclaire par symétrie certains des enjeux majeurs des jeunes générations contemporaines

Recensé :

Ludivine Bantigny, *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 2007, 498 p.

Pour citer cet article :

Cécile Van de Velde, « Les aînés des « baby-boomers » : une génération éclipsée », *La Vie des idées*, 21 novembre 2007. ISSN : 2105-3030. URL : <https://laviedesidees.fr/Les-aines-des-baby-boomers-une.html>

Difficile destin que celui de ces cohortes qui précéderent de peu les « baby-boomers » : nées dans les années 1930, leur enfance fut marquée par la Seconde Guerre mondiale, et leur jeunesse s'acheva dans la guerre d'Algérie. Cette génération, qui ne fut visible dans l'espace public que par l'inquiétude médiatique et politique qu'elle suscita, se vit rapidement éclipsée par sa cadette. L'ouvrage de Ludivine Bantigny est tout autant un ouvrage historique sur cette jeunesse des années 1950 qu'une réflexion sociologique sur les vecteurs d'émergence et de constitution d'une génération. Au-delà des frontières arbitraires mais cohérentes des cohortes retenues – nées entre 1932 et 1942 –, elle s'attache à déceler les conditions historiques, sociales ou politiques qui peuvent conduire une classe d'âge à se penser comme une « génération », consciente d'un destin commun. Ludivine Bantigny montre toute la complexité et la réversibilité d'un tel processus

dans le cas des « classes creuses » antérieures de quelques années au baby-boom.

Au fil de multiples pans de leur histoire, déclinés en autant de chapitres – apprentissages, engagements, guerre –, cette génération se dessine de façon parcellaire, dans un sentiment d'appartenance fluctuant et précaire. Ces cohortes auront certes connu l'entrée dans les Trente glorieuses et les mutations rapides de l'enseignement qui l'ont accompagnée, mais l'égalisation des conditions qu'elle promut resta partielle : subsistèrent selon l'auteur quelques figures « oubliées », tels les jeunes salariés ou agriculteurs. Cette génération, qu'un commentateur caractérisait de « nihiliste et désespérée », se construira plutôt autour de quelques moments charnière, en particulier la guerre d'Algérie.

A cette époque, la jeunesse ne fascine pas encore, elle inquiète. L'entrée dans la vie adulte des cohortes étudiées coïncide avec l'émergence de la figure juvénile dans l'espace public et médiatique. Les « jeunes » deviennent « la jeunesse » : instituée en objet de discours, érigée en enjeu de société, elle se mue en problématique d'expertise professionnelle et scientifique. Cette période est marquée par le développement des politiques « jeunesse », initiées par le régime de Vichy, qui vont connaître, sous l'égide des mouvements d'éducation populaire, une ampleur et une professionnalisation inégalées. Les médias construisent la représentation de nouvelles « classes dangereuses », délinquantes et en crise, et se cristallisent sur les minoritaires « Blousons noirs ». Cette image médiatique ne résiste pas selon l'historienne à l'analyse des faits : la délinquance juvénile reste en réalité mesurée et centrée sur les objets d'une société de consommation naissante. Tout aussi erronée sera, selon elle, la représentation d'une jeunesse passive, silencieuse et peu engagée, que les médias et les politiques contribueront à entretenir au moment même où les jeunes se retrouvent à la pointe des débats sur la guerre d'Algérie.

C'est là l'un des intérêts centraux – et contemporains – de l'ouvrage de Ludivine Bantigny que d'éclairer les paradoxes et les

contradictions des représentations publiques des « jeunes générations » : définies par les médias et les politiques à travers le prisme de la rupture et du potentiel conflit des générations, ces cohortes se distingueront *in fine* bien plus de leurs cadettes que de leurs aînées, et s'inscriront davantage dans la continuité des générations précédentes. Dans les domaines des mœurs et des modes de vie par exemple, elles apparaissent bien éloignées de la profonde remise en cause qui caractérisera les « baby-boomers » : Ludivine Bantigny souligne au contraire le maintien de valeurs traditionnalistes, et voit dans ce conformisme normatif une attitude de repli, liée aux difficultés de la guerre qui a traversé leur enfance. Ces cohortes pourraient être associées en quelque sorte à une « queue de génération », qui permettra mais précèdera la rupture générationnelle des années 1960.

C'est au final une guerre étouffée, niée même, qui donnera sens et scellera momentanément « en négatif » l'appartenance à une génération, principalement parmi les jeunes hommes, appelés dans un conflit dont eux seuls porteront le poids : dans de remarquables pages, Ludivine Bantigny décrit leur difficile retour, dans l'indifférence d'une société happée par le progrès, imposant le silence sur des souvenirs de guerre dérangeants. Ces « appelés » ou « rappelés » à la guerre d'Algérie, passés de l'indignation à la résignation, se retrouveront unis dans leur résistance au putsch, mais ce ciment momentané ne sera pas relayé. L'auteur évoque toute l'amertume et la distance que certains ont ressenties face aux générations épargnées et insouciantes qui les suivaient de seulement quelques années.

Les travaux historiques sur les « jeunes » ou la « jeunesse » sont rares et périlleux. L'ouvrage de Ludivine Bantigny en évite les écueils – la réification *ex ante* d'une cohorte –, et analyse avec finesse et éclectisme le processus de construction sociale et historique d'une génération. Son analyse met en exergue l'enjeu des temporalités sociales et leurs effets de scarification sur les destins générationnels : elle dessine les contours d'une génération pénalisée, non pas au niveau socio-économique, mais par une

guerre qui marquera son émergence en tant que sujet historique, tout en la poussant dans l'ombre de la génération suivante. Un regard de sociologue inviterait à rapprocher ce destin de celui d'autres cohortes, comme les premiers combattants de la guerre du Vietnam, encadrés par deux générations identifiées dans l'espace public, l'une comme les vainqueurs de la Deuxième Guerre mondiale et l'autre comme les indociles « baby-boomers ». A partir de cette période, la construction d'une génération devient également affaire de représentations politiques et médiatiques, susceptibles de faire ou de défaire un sentiment d'appartenance : ces années marquent les prémises d'une jeunesse érigée en figure de débat public, avec comme corollaire la distorsion des représentations qui sont en jeu.

par *Cécile Van de Velde*, le 21
novembre 2007